

Abo Le Gymnase d'Yverdon a 50 ans

Cinq personnalités racontent leurs années CESSNOV

Quand il ouvre ses portes en 1974, l'établissement nord-vaudois est le premier gymnase installé en dehors de Lausanne.



Frédéric Ravussin

Publié: 13.02.2024, 07h30



Le site du Gymnase d'Yverdon dans les années 80. Entre la cafétéria (à g.) et les deux autres bâtiments d'origine, celui construit en 1983 pour accueillir les cours de l'École normale.

DR/ÉTAT DE VAUD

Le CESSNOV fête ses 50 ans. Quand il ouvre ses portes le 19 août 1974, l'établissement nord-vaudois complète une offre gymnasiale cantonale qui se décline jusqu'alors uniquement à Lausanne dans les bâtiments de la Cité, de Beaulieu et du Bugnon.

Comme son nom l'indique (CESSNOV est l'acronyme de Centre d'enseignement secondaire supérieur du Nord vaudois), l'établissement n'accueille pas que des gymnasiens. Ses bâtiments, construits sur un terrain vierge de la commune de Cheseaux-Noréaz, hébergent également l'École de commerce et l'École normale. La première disparaît, provisoirement, en 1993. Quant à la seconde, qui a formé des générations d'enseignants, sa fonction a été reprise et centralisée à Lausanne via la mise sur pied de la Haute École pédagogique dès 2003.

Il y a un demi-siècle, la mise en service du CESSNOV avait au contraire marqué le début d'une décentralisation de la formation postobligatoire vaudoise. Une volonté qui s'est poursuivie avec la création d'autres établissements extra-lausannois, dont trois

autres «CESS», à La Tour-de-Peilz, Nyon et Morges, avant que cette dénomination ne disparaisse.

Depuis 1974, le nombre d'étudiants n'a cessé de s'accroître au CESSNOV, dénomination encore utilisée longtemps après sa disparition en 2003, au profit de l'appellation officielle Gymnase d'Yverdon.

Ainsi, des 15'000 titres délivrés au total, 202 l'avaient été en juillet 1977 (lors de la première cérémonie de promotions où les trois filières étaient représentées). Il y en a eu plus du double (429) l'été dernier. Le nombre d'étudiants a suivi la même courbe ascendante (d'environ 700 à 1400), bien que le bassin de recrutement de l'établissement ait été amputé entre-temps de la Broye, de la vallée de Joux et de la région d'Échallens.

Plusieurs personnalités de divers domaines – culturel, politique ou sportif – figurent au nombre de ses anciens élèves. Cinq d'entre eux ont accepté d'évoquer leurs «années CESSNOV», alors que l'établissement célèbre son jubilé tout au long de l'année par l'organisation d'une cinquantaine d'événements, dont plusieurs seront ouverts à toute la population (renseignements à l'adresse gymnase-yverdon.ch/50ans) ↗.



Charles Favre: «J'ai fait partie de la première volée du CESSNOV»



En 1999, le Challengenois Charles Favre s'asseyait sous la Coupole fédérale comme conseiller national. Un quart de siècle plus tôt, il inaugurerait les bancs du CESSNOV.

PHILIPPE MAEDER-A

Charles Favre, élève du CESSNOV de 1974 à 1977, bac scientifique. Conseiller d'État de 1995 à 2003, conseiller national de 1999 à 2011 sous la bannière du Parti radical démocratique.

«Je fais partie de la première volée d'étudiants du CESSNOV. Jusqu'alors, les jeunes d'Échallens allaient au Gymnase de la Cité. Mais alors qu'il se disait que c'était mieux d'étudier à Lausanne, à la ville, qu'à Yverdon, j'étais pour ma part enchanté d'aller au CESSNOV, qui présentait un côté plus «cocooning». C'était campagnard dans le bon sens du terme.

Et puis, il y a cette vue merveilleuse sur le lac de Neuchâtel. Quand j'y pense, c'est une image de beau temps qui me vient à l'esprit. Je me souviens du trajet en car postal qui prenait une heure et qui faisait halte dans tous les petits villages. Ça nous donnait l'occasion de discuter entre copains, de chahuter aussi un peu.

C'est à cette époque que je me suis éveillé à la politique en échangeant dans les couloirs et dans la cour. À l'époque, je défendais des idées très à gauche. On portait des vestes kaki, on avait des portraits du Che et on rêvait d'une société plus égalitaire. Je n'ai en revanche pas gardé contact avec mes camarades de l'époque, si ce n'est avec l'historien Daniel de Raemy.»

Léonore Porchet:
«Les années gymnase marquent le début de mon activité politique»



Léonore Porchet (à dr.) en compagnie de sa meilleure amie au gymnase, Béréngère Fournier.

DR-A

Léonore Porchet, 2004-2007, baccalauréat et maturité de philo-psycho. Conseillère nationale écologiste depuis 2019, codirectrice du festival BDFIL.

«Pour moi aussi, les années gymnase marquent le début de mon activité politique. Notamment avec mon rôle de déléguée de classe et de présidente des délégués du gymnase. À l'occasion d'une réforme scolaire, on avait mis sur pied une grève estudiantine qui nous avait conduits jusqu'à Lausanne. C'était la première fois que j'y allais seule!

Le gymnase arrive à un moment où tu franchis plein d'étapes de vie: premières sorties, premiers vrais amoureux. Et intellectuellement, c'est une des périodes où je savais le plus de choses dans le plus de domaines différents. Une sensation assez cool en fait, même si j'en ai oublié toute une partie, comme la trigonométrie, par exemple.

Au niveau des gens, je garde un excellent souvenir de mon prof de classe, Patrick Godat, qui avait l'avantage d'enseigner le français, branche qui me passionnait. Et puis, j'étais en classe avec Brenda Tuosto, que j'ai grand plaisir à retrouver au Conseil national. Et c'est surtout là que j'ai rencontré Bérengère Fournier, cette amie chère qui m'a choisie pour être la marraine de son premier fils, Eliot.»

Vincent Cavin:
«Cette école, c'est avant tout pour moi les belles années»



Quand il était étudiant au CESSNOV, Vincent Cavin a connu les joies de la promotion en Ligue B avec le FC Échallens d'un certain Lucien Favre, en 1994.

DR-A

Vincent Cavin, 1991-1996, gymnase en voie diplôme, section générale scientifique, puis École normale. Entraîneur-adjoint de l'équipe nationale de foot des États-Unis.

«Le CESSNOV, c'est pour moi avant tout les belles années. Et pas seulement parce que j'y ai rencontré celle qui allait devenir ma femme. J'ai du reste toujours dit à nos enfants de profiter de leurs études. À l'époque, j'étais très sportif et le site en soi m'offrait plein de possibilités. Je participais à tous les tournois de sport possibles (foot, volley, etc.), à l'interne comme ceux organisés contre les autres gymnases. Quand il faisait beau, on descendait après les cours faire du beachvolley à la plage avec les copains.

C'est surtout là que je les voyais, parce que de par mon activité footballistique – je suis monté en Ligue B avec le FC Échallens pendant que j'étais au CESSNOV – je ne fréquentais pas trop les soirées entre étudiants. Je n'ai d'ailleurs pas vraiment gardé de contact avec les potes de l'époque. Au final, j'en ai plus avec ceux de ma femme, qui, elle, n'a pas perdu ses anciens camarades de vue.

Quand on évoque le CESSNOV, il est difficile de ne pas mentionner les énormes pains au choc' de la cafétéria, dont ma sœur aînée m'avait souvent parlé avant que je ne les découvre par moi-même. Chaque jour à la pause de 10 h, c'était effectivement la ruée pour en avoir (*rires*).

J'ai également de bons souvenirs de mes profs. Bon, il faut dire que je ne posais pas vraiment de problèmes. Il faut dire que comme le sport était vraiment ma priorité à l'époque, j'avais choisi une voie assez facile et j'ai donc eu un parcours assez tranquille.»

Whitney Toyloy: «Toute notre volée a dû refaire son écrit d'allemand»



En octobre 2008, Whitney Toyloy prend provisoirement congé du Gymnase d'Yverdon. Elle y reviendra l'été suivant, son année de Miss Suisse terminée.

MICHEL DUPERREX

Whitney Toyloy, 2006-2010, baccalauréat et maturité de philo-psycho. Miss Suisse 2008, spécialiste en marketing digital.

«Contrairement à mes trois dernières années de scolarité obligatoire où j'ai souffert, j'ai adoré le gymnase. J'ai eu la chance de tomber dans deux classes où l'ambiance était excellente. Je suis du reste encore en contact avec certains élèves. J'ai un exemple très parlant: quand on avait trois périodes de pause à midi, on se faisait des crêpes en classe, tous ensemble.

Rétrospectivement, c'est assez drôle de penser que comme on nous vousoyait, on avait l'impression qu'on était adulte, alors que pas du tout!

Un de mes meilleurs souvenirs de l'époque est lié à mon prof de math, Olivier Despont. Après le premier jour, on était apeuré et stressé car il imposait un énorme respect. Mais rapidement, on a découvert un type passionné et passionnant avec un vrai franc-parler. Je l'ai adoré. À tel point que quand j'ai repris le gymnase après mon année de Miss Suisse, ma seule demande était de me retrouver dans une classe où il enseignait. J'ai été très touchée quand j'ai appris son décès il y a quelques années.

Un autre événement qui a marqué mon gymnase est survenu pendant les examens finaux. Tout le monde avait galéré à l'écrit d'allemand, sauf une classe, qui avait été informée par sa prof de ce qu'il fallait réviser en particulier. Ça s'est su et toute la volée a dû le refaire.»

Yann Marguet:
«C'était un sas hyperdoux entre l'enfance et l'âge adulte»



Quelques années après Vincent Kucholl, de 2000 à 2003, un autre humoriste est passé par le CESSNOV, Yann Marguet (ici en 2016).

YVAIN GENEVAY

Yann Marguet, 2000 à 2003, baccalauréat et maturité fédérale, option espagnol.
Humoriste.

«C'est marrant, mais contrairement à la plupart des gens avec qui j'ai échangé sur la question, j'ai beaucoup aimé les années gymnase. Je considère le CESSNOV comme un sas hyperdoux entre l'enfance et l'âge adulte, où j'ai découvert des libertés qu'on juge un peu nazes ou pas très recommandables avec le recul. On pouvait par exemple fumer des clopes dans la cour, alors que je me cachais pour ça depuis l'âge de 14 ans.

Je me souviens aussi que ceux qui comme moi arrivaient d'un village, Sainte-Croix en l'occurrence, on avait un look pas très branché comparé aux Yverdonnois. J'ai ainsi découvert le style skater avec un mec qui portait la barbe, des habits de marque et qui avait un piercing à l'arcade! En venant ici, j'acquerrais une sorte d'urbanité. Dire ça aujourd'hui, c'est assez drôle, car la ville d'Yverdon est souvent le dindon de la farce dans les gags de mes copains.

J'aimerais profiter de cet article pour rendre hommage à Olivier Despont. C'était mon prof de math, mon imitation préférée à l'époque (*ndlr: il le contrefait*), et il m'a vraiment marqué. Au départ, il avait l'air imbuvable et très vite, on avait envie de devenir son copain. Certes, il n'est pas parvenu à me donner le virus des math, mais il a réussi à me faire me réjouir de cours d'une branche que je n'aimais pas vraiment. Son décès m'a vraiment attristé.»

Frédéric Ravussin est journaliste à 24 heures depuis 2005. [Plus d'infos](#)

✕ @fredravussin

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

1 commentaire